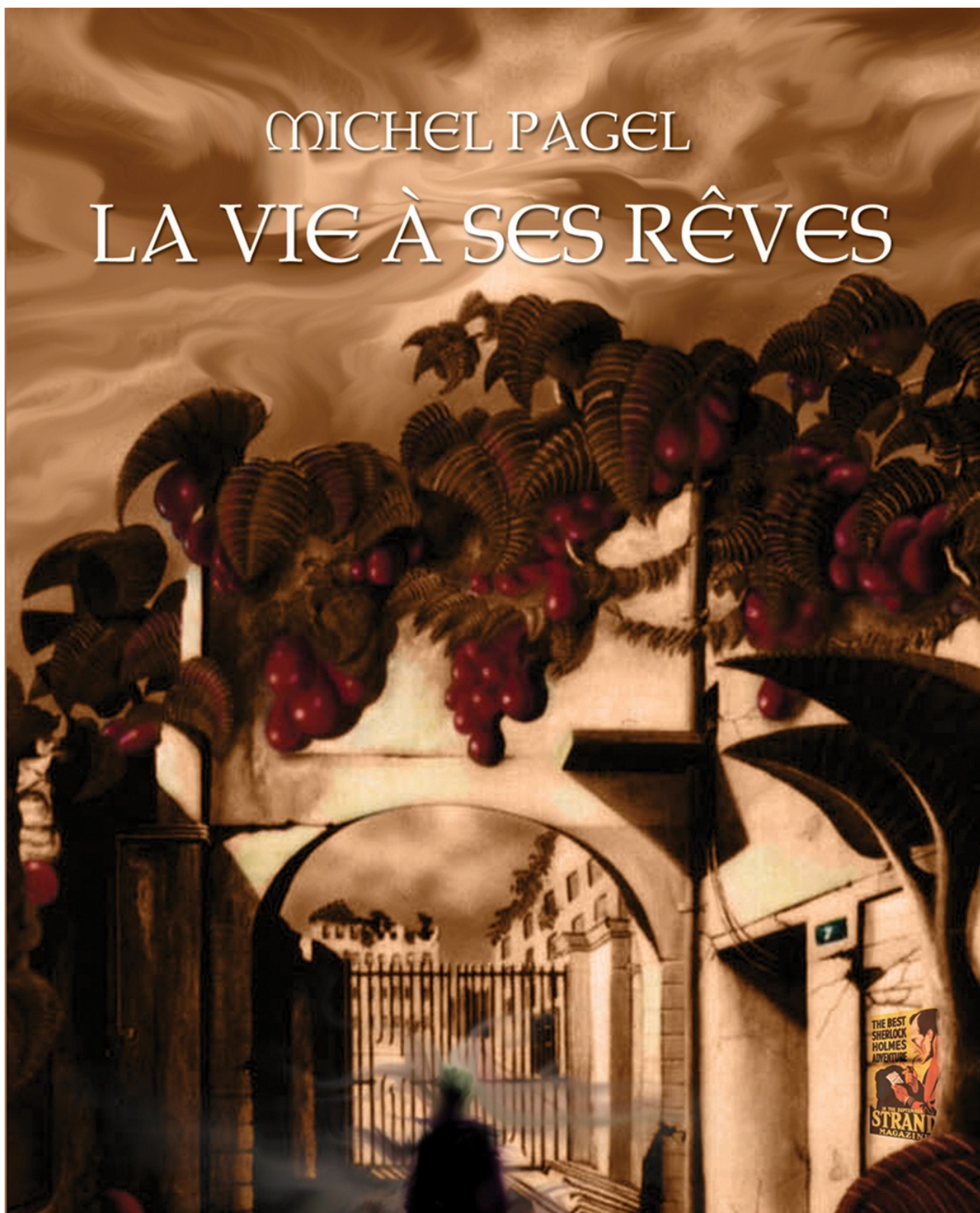


MICHEL PAGEL
LA VIE À SES RÊVES



NUMÉRIQUE

actusf
acfnf



présente

La Vie à ses rêves

Michel Pagel

Préface.....	5
Pour être un homme.....	7
Les Mains de Farah Yole.....	27
L'Index Brisé.....	36
Adieu, Prince Charmant.....	49
La Route de Memphis.....	52
Le Petit Coup d'épée de Maurevert.....	59
Bonsoir, Maman.....	72
Le Monde des A ou La Destruction Organisée d'une Utopie par le Pr. A.E. Vandevogtte.....	79
Le Véritable Secret de Wilhelm Storitz.....	88
Le Syndrome de Bahrengenstein.....	96
Les Hérauts d'Hier.....	110
Postface.....	132



Ce fichier vous est proposé sans DRM (dispositifs de gestion des droits numériques) c'est-à-dire sans systèmes techniques visant à restreindre l'utilisation de ce livre numérique.

Préface

La mégalomanie de l'auteur et autres considérations sans grande importance

Quand Philippe Ward m'a proposé d'éditer un recueil de mes nouvelles, j'ai répondu : « D'accord, mais je te préviens, je vais faire mon Harlan Ellison : écrire une préface pour le recueil et une introduction par nouvelle. »

C'est vrai : j'avais toujours rêvé de faire ça depuis ma lecture des recueils d'Ellison sortis aux Humanoïdes Associés quand j'étais bien plus jeune et pas encore écrivain. Manque de pot, je n'avais encore jamais publié de recueil de nouvelles, sinon dans un contexte de cycle qui se prêtait mal à l'exercice. Parce que, moi, en fait, pour ne rien vous cacher, je ne suis pas franchement nouvelliste...

Philippe m'a répondu : « Ça tombe bien, c'est exactement ce que j'allais te demander. Tu veux que pour la postface et la couverture ? » Il est comme ça, Philippe : quand il peut faire plaisir, il n'hésite pas.

Moi, en revanche, j'ai quand même hésité. N'allais-je point passer pour un mégalomane fini ? Parce que, soyons sérieux : Ellison, c'est Ellison, nous n'avons pas la même stature – et même lui passe pour un mégalomane fini. Puis je me suis dit : quelle importance ? (En fait, je me suis dit quelque chose de bien plus vulgaire, que je n'oserais pas reproduire ici, mais c'était le sens général.) Parce que, après tout, réfléchissez un peu – et là, je m'adresse en particulier à mes collègues auteurs ainsi qu'à ceux de mes lecteurs qui envisageraient de le devenir : vous rendez-vous compte de l'incroyable prétention qu'il y a à estimer ce qu'on écrit susceptible d'intéresser qui que ce soit d'autre ?

Il faut déjà être assez gonflé pour se croire capable d'écrire une histoire mais, si on l'envoie à un éditeur dans l'optique de la faire publier, ça devient du délire ; c'est interpellé le lectorat et lui dire : hé, les gars, les filles, j'ai gribouillé un machin sur un bout de papier, ça parle surtout de moi, il y a dedans mes joies, mes chagrins, mes peurs, mes fantasmes, mes rêves, et je suis sûr que ça va vous passionner ! Tellement que vous serez prêt à dépenser du bon argent difficile à gagner pour l'acheter. Vous réalisez un peu ? Si ce n'est pas de la mégalomanie, ça !

Non, ne nous voilons pas la face, dès l'instant que nous publions ce que nous écrivons, nous sommes tous de dangereux mégalomanes, et ce n'est pas une préface de plus ou de moins qui pourra y changer quelque chose.

Donc pourquoi se priver, hein ? Même quand, comme certains, on publie un recueil de nouvelles alors qu'on n'est pas franchement nouvelliste ?

J'aime prendre mon temps pour présenter mes personnages, mes décors, pour poser mes intrigues. Je suis peut-être bavard, tout simplement, et, si c'est le cas, ça ne s'arrange pas avec l'âge. Bref, je ne suis vraiment à l'aise que dans le cadre du roman. Toutefois, je trouve aussi parfois des idées de textes plus courts mais ils se concrétisent rarement. Et vous voulez savoir pourquoi ? Parce que je n'ai pas assez de temps pour écrire.

Pour être un homme

(1998)

Au tournant du millénaire, les anthologies d'auteurs français ont eu le vent en poupe chez certains éditeurs, et notamment au Fleuve Noir, dans la foulée du succès d'Escapes sur l'Horizon, réunie par Serge Lehman. Et il y avait autre chose qui avait le vent en poupe : la fantasy. Quoi de plus normal, donc, que le Fleuve Noir ait sorti une anthologie de fantasy française, sous la houlette d'Henri Lævenbruck et d'Alain Névant ? J'en étais, avec la nouvelle que voici.

Les deux messieurs que je viens de citer, surtout le second, ont une conception très particulière de la fantasy, faute de quoi ils m'auraient sûrement refusé ce texte qui, de mon point de vue, est de la pure science-fiction. Oh, certes, on y trouve des arcs et des flèches, ainsi qu'une civilisation pré-technologique, mais on y chercherait en vain des elfes, des fées ou de la magie. En revanche, il y traîne un vaisseau spatial piloté par une créature non-humaine. Je suis loin d'être à cheval sur les étiquettes mais tout de même...

« Pour être un homme » est né de mon allergie à l'instruction religieuse et aux rites de passage à l'âge adulte tels que le service militaire aujourd'hui disparu. Ainsi que de mon envie d'affirmer haut et clair que, parfois, les vieux sages sont des vieux cons. Douze ans plus tard, je n'ai toujours pas changé d'avis.

Pour la petite histoire, l'anthologie dont je parlais au début de cette introduction accueillait un court texte d'un auteur bien plus célèbre que moi, texte que j'estime fort médiocre (je dois être jaloux) mais qui a rempli son rôle de locomotive. Parmi les gens ayant acheté l'ensemble pour cette nouvelle-là, il s'est trouvé un certain Christian Berthelot, metteur en scène de théâtre et comédien, qui a craqué sur « Pour être un homme » et m'a demandé d'en tirer une adaptation sous forme de conte, adaptation qui serait jouée à plusieurs reprises par une troupe de comédiens ambulants, au sein d'un autobus spécialement aménagé et décoré. Pour moi, une expérience amusante et enrichissante.

Petite Main et Nez en l'Air arrivèrent au pied des monts à la tombée de la nuit. Ils avaient quitté leur village le matin même pour se frayer un chemin dans une forêt de plus en plus dense, mais le monde était si petit, de toute façon, que le traverser tout entier, de l'océan aux monts, des monts à l'océan, ne demandait guère que dix jours.

Les deux garçons, bruns de peau et noirs de poil, allumèrent un feu de camp pour éloigner les bêtes sauvages puis dévorèrent en silence la viande séchée et les fruits qu'ils avaient emportés. Si elle leur avait creusé l'appétit, leur marche les avait à peine fatigués : rompus aux exercices physiques depuis leur plus jeune âge, ils disposaient d'inépuisables réserves d'énergie. La halte, toutefois, s'imposait : commencer l'ascension vers l'ancre du dragon en pleine nuit aurait été une folie.